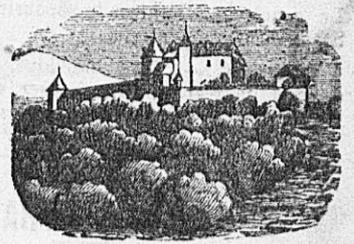




# LA GRUYÈRE



**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —  
 » » 6 mois, » 2 50  
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
 payable d'avance.  
 Prix du numéro: 5 cent.  
 On s'abonne à tous les bureaux  
 de poste.

**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:  
 Annonces: Pour le canton,  
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
 la ligne ou son espace.  
 Réclames: 20 cent. la ligne,  
 Lettres et argent francs de  
 port.

BULLE, le 31 décembre 1889.

1890

Nous présentons à nos nombreux et fidèles amis nos meilleurs vœux pour la nouvelle année et les remercions chaleureusement de l'appui et de la sympathie qu'ils nous ont toujours témoignés.

## NOUVELLES SUISSES

**Conseil fédéral.** — Conformément à l'usage, MM. les conseillers fédéraux n'envoient pas de cartes de félicitation pour le nouvel-an.

— Le Conseil fédéral a adopté:

1° Un règlement d'exécution pour l'arrêté fédéral du 17 juin 1889 concernant les drawbacks sur le sucre employé pour le lait condensé exporté.

2° Un règlement sur les conditions de grade et les signes distinctifs des officiers de l'état-major judiciaire.

— Le Conseil fédéral a nommé M. Robert Greber aux fonctions de contrôleur des munitions à Thoune.

**La nouvelle poudre.** — On vient de faire à Thoune des essais en vue de s'assurer si la nouvelle poudre se réduirait en poussière et se détériorerait par le fait de secousses, telles que peuvent en produire les cahotements des voitures à munitions suivant la nature des terrains qu'elles ont à parcourir. Les essais ont porté aussi bien sur la poudre actuelle que sur la nouvelle. A cet effet, on a emballé des deux sortes de poudre dans une caisse, laquelle placée dans un appareil spécial, a reçu, pendant 60 heures consécutives, 120 secousses à la minute; un espace de 30 millimètres ménagé dans le sens de la hauteur obligeant en outre la caisse à sursauter en retombant sur un fond en métal. A la fin de l'expérience, le fond de la caisse a été trouvé réduit en miettes. Les essais de tir qui ont eu lieu ensuite avec la poudre secouée

ont donné à peu près les mêmes résultats que le tir exécuté avec de la poudre qui était intacte. En résumé, le résultat de l'expérience est satisfaisant, car on ne peut admettre que la poudre de guerre soit jamais soumise à pareilles secousses; du reste, une voiture n'y résisterait pas.

**Zurich.** — Le gouvernement de Zurich a décidé de demander au Conseil fédéral de faire subventionner les sociétés de tir par la Confédération. Ces sociétés coûtent annuellement 38,000 fr. au canton de Zurich.

**Berne.** — Dans la nuit de mercredi, les deux fils du détenteur de l'hôtel de l'Aigle, à Berne, ayant voulu remettre à l'ordre cinq ouvriers allemands qui logeaient à l'hôtel et qui faisaient du tapage, ont été grièvement blessés, par ceux-ci, à coups de couteau. Les ouvriers ayant pris la fuite avant que la police fût prévenue, on n'a pu pincer jusqu'à présent qu'un seul d'entre eux.

— L'épidémie de grippe continue à faire rage à Berne; il est des familles saines qui sont alitées, père, mère, enfants, domestiques. Plusieurs cas sont même caractéristiques: des malades ont été confinés dans leur lit sans pouvoir remuer bras et jambes. Parmi les patients, signalons MM. les conseillers fédéraux Droz, Welti et Ruchonnet. Dans ces conditions, les fêtes de Noël ont été peu gaies; les magasins, les boutiques ont eu à pâtir des circonstances exceptionnelles.

— L'influenza sévit avec une telle intensité à Bienne que toutes les écoles ont dû être fermées.

**Glaris.** — M. Mercier, conseiller aux Etats, est mort d'une pneumonie.

M. Mercier, d'origine lausannoise, devenu l'un des principaux industriels du canton de Glaris, a joué un rôle saillant dans la vie publique. Il a fait partie du gouvernement glaronnais, du Conseil national et du Conseil des Etats. Ses opinions politiques le rattachaient au centre gauche.

**Tessin.** — Une jeune fille de Malvaglia qui gardait la maison dans la nuit de Noël, pendant que les siens s'étaient rendus à l'église, s'est endormie au coin du foyer, sur lequel se trouvaient encore quelques braises; ses habillements prirent feu et lui occasionnèrent des brûlures si graves qu'elle en est morte deux jours après.

taine tendresse. Tout ce passé de vingt ans lui remontait au cerveau.

— Hein, tout de même, comme on change! Vous, Marceline, vous êtes encore belle, très belle même avec vos cheveux blancs... malgré tout je ne vous aurais pas reconnue... mais, moi... plus de cheveux du tout, et un ventre... comme on vieillit, comme on vieillit!... Et dire que je n'étais pas trop mal quand je vous ai rencontrée à Saint-Ouen... et que vous auriez pu m'aimer sans trop de peine...

Et changeant de conversation:  
 — A propos, il est charmant, votre fils... Je l'adopte pour mon médecin, moi... et la clientèle viendra vite, vous verrez... lorsqu'on apprendra qu'il est mon ami et l'ami de mon fils...  
 — Comme vous êtes bon, monsieur Valognes...

— Oui, je suis resté un brave homme... il n'y a que cela qui m'ait pas changé... mais plus de cheveux et du ventre... et quel ventre!!!

Il riait de toutes ses forces, d'un large rire franc et épanoui.

— Pour que la clientèle vienne vite, il est bon que l'en voie votre fils, et le meilleur moyen, c'est encore de lui faire connaître d'un seul coup la société de Creil. Or, ça tombe bien. Tous les ans, à l'anniversaire de la naissance de Robert, je donne un bal champêtre dans mon château de la Noëve. Il faut que vous y veniez avec le docteur Gérard. Et vous amèneriez aussi votre fille. Elle ne doit pas avoir beaucoup de plaisirs, cette petite, cela la distraira.

— Oh! moi, monsieur Valognes, paraître à une fête... il ne faut pas y songer... Je suis si vieille...

— Pas si vieille... donc... Vous êtes encore superbe, je

**Vaud.** — M. le Dr Recordon est mort vendredi soir à Ecublens, âgé de 78 ans. Il avait été breveté médecin chirurgien en mars 1836. C'était le doyen du corps médical vaudois.

Cet oculiste célèbre dirigea l'asile des aveugles pendant plus de trente ans. C'est lui qui avait fondé cet utile établissement, de concert avec M. Haldimand et M<sup>lle</sup> de Cerjat.

La nouvelle de sa mort a produit dans tout le pays une douloureuse impression.

— Une partie du corps enseignant, ainsi qu'un assez grand nombre d'enfants étant atteints de l'influenza, les écoles de Vevey sont fermées dès vendredi jusqu'à la rentrée, qui aura lieu le lundi 6 janvier.

— On signale un triste accident survenu près du village de Grandvaux. Un habitant de Forêt, M. Cordéy, descendait avec son char la grande route de Moudon à Cully. Arrivé près de l'auberge des Trois-Chasseurs, le véhicule, quoique solidement enrayé, fut entraîné par la pente sur un mur de vigne, atteignant le conducteur qui se trouvait malheureusement entre le mur et le char, et qui eut la poitrine enfoncée et ne tarda pas à expirer. La victime était âgée de 60 ans.

— Un triste accident est arrivé mercredi soir, à 8 h. 15, à l'arrêt du train-tramway à Crans. M. F., âgé d'une quarantaine d'années, se proposait de descendre à l'arrêt, au moment où le tramway se remettait en marche; il tomba sous le wagon et fut entraîné sur un espace assez long. La mort a dû être instantanée.

**Neuchâtel.** — On lit dans la *Suisse libérale*: Nous apprenons avec regret qu'un accident est arrivé à M. Jean Berthoud, président du tribunal de Neuchâtel. M. Berthoud avait conduit au Château M. de Stoppani, conseiller national, en séjour dans notre ville, et, après lui avoir fait voir la salle du Grand Conseil, il pénétra avec lui sur le balcon qui court sur toute la façade nord de l'édifice. Il ferma malheureusement la porte derrière lui, sans s'apercevoir qu'elle ne s'ouvre pas du dehors. Impossible dès lors de rentrer.

M. Berthoud ne vit d'autre ressource que de sauter en bas le balcon pour pouvoir revenir dans le château par une autre porte. Mais ce saut fut si malheureux qu'il se brisa le pied.

Il put heureusement se traîner encore jusqu'à la sonnette de la porte qui donne du côté de l'Ecluse.

vous le dis.

— Vous me voyez avec vingt ans de moins. Et je suis si peu habituée à sortir, si gauche, si timide...

— Taratata. Voulez-vous conduire votre fille chez moi? Si oui, vous êtes bien obligée de l'accompagner. Son frère, cela ne suffirait pas... elle pourrait être gênée, cette petite... il faut que vous soyez là. Voyons, acceptez, pour me faire plaisir... Entre nous, Marceline, vous me devez bien cela... car je vous prie de croire que vous m'avez rendu malheureux, dans le temps.

— J'accepte donc, si contraire que cela soit à mes habitudes... J'accepte, mais à une condition formelle...

— Tout ce que vous voudrez.

— Vous me laisserez dans l'ombre. Ne vous croyez pas obligé à des présentations. Je tiens à passer là inaperçue. Je suis restée sauvage. C'est un grand service que je vous fais en sortant de ma solitude. Ne l'oubliez pas.

— Non, je ne l'oublierai pas, Belle Ténébreuse. Donc, c'est entendu. La fête est pour le 22 juillet. Et pas de toilette... Toutes les dames en paysannes, fermières, bergères, laitières de tous les pays... Tous les hommes en paysans de n'importe quelle nation... Pas grandes dépenses, comme vous voyez...

Il se leva pour sortir et lui serra les mains avec énergie. — Que je suis heureux de vous avoir retrouvée!... Il me semble que c'est un membre de ma famille qui me manquait et qui revient...

Il remonta lourdement en voiture, en soufflant. Modeste et Gérard accueillirent avec joie la proposition de leur mère.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 28

## LA BELLE TÉNÉBREUSE

PAR  
 JULES MARY

Il y avait, dans ses paroles, de la mélancolie, un inexprimable regret. Mais il y avait aussi beaucoup de calme. L'amour n'existait plus. Il n'y avait plus qu'un souvenir charmant du passé, — souvenir toutefois un peu triste, — mais que rien ne troublait, qui restait pur comme l'amour qu'il retraçait. Sur leurs lèvres, à tous deux, erra le même sourire.

— Je suis content de vous retrouver, Marceline...  
 — Douteriez-vous que j'éprouve le même sentiment, monsieur Valognes?

— Ma foi, dit-il avec gaieté... je ne sais trop... Vous n'étiez guère aimable, quand vous aviez vingt-cinq ans...

— Elle eut un adorable geste en montrant ses cheveux blancs.

— A vingt-cinq ans, c'est possible, mais aujourd'hui je puis l'être, dit-elle, cela m'est permis.

— Il lui prit les mains et les serra doucement.

— Je suis resté fidèle à votre souvenir, ma Belle Ténébreuse... Je vous aimais trop... Je ne me suis point remarié!...

Le gros manufacturier regardait Marceline avec une cer-

Le concierge vint alors le secourir et délivrer M. de Stoppani de sa captivité.

**Genève.** — Trois individus, porteurs de pièces de cinq, deux et un franc fausses, ont été arrêtés, au Grand-Quai, samedi, vers 6 heures du soir.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

L'INFLUENZA

La maladie est générale, universelle et prend un caractère plus violent.

Le *Temps* dit que la situation de Paris ne s'est pas améliorée. Le chiffre des décès dans la journée de mercredi a atteint 318, tandis que la moyenne de chaque année à pareille époque ne dépassait pas 200.

Le *Paris* dit que le tiers de la population est atteinte.

Trois soldats sont morts de l'influenza à l'hôpital de Versailles.

De nombreux personnages, parmi lesquels la reine de Roumanie, le grand-duc de Bade, la comtesse de Flandre, le prince Baudoïn, sont alités par suite de l'influenza.

L'influenza a gagné la région du Nord. A Lille, après s'être déclarée à l'Institut industriel qui a dû être licencié, de nombreux cas se sont produits au 19<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval et au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. L'autorité militaire a pris des mesures préventives.

La plupart des maisons d'éducation de Lyon ont suivi l'exemple donné par le lycée en licenciant leurs élèves. Bon nombre d'administrations et de magasins sont absolument désorganisés. Plusieurs régiments sont sérieusement atteints.

D'après l'*Indépendance belge*, l'influenza peut dégénérer en bronchite aiguë et même en pleuro-pneumonie. On vient d'en avoir la preuve à l'hôpital Saint-Jean, où, pendant la semaine dernière, il est mort sept malades atteints d'influenza, avec complication de pneumonie. Ces malheureux ne s'étaient pas soignés dès l'apparition de la grippe.

La mortalité à Madrid a doublé. L'épidémie diminue d'une façon sensible à St-Petersbourg, bien que la température continue à être anormale. Il n'y a pas de neige dans toute la Russie.

**France.** — L'appartement que M. Eiffel s'était fait aménager dans sa tour ne lui suffit pas. On annonce qu'il vient de se rendre acquéreur, pour la somme de deux millions, d'un hôtel rue Rabelais.

Un incendie a détruit l'atelier de traction de la gare d'Orléans, à Paris. Les dégâts sont considérables.

**Portugal.** — L'impératrice du Brésil est morte samedi après midi, à Poro. On suppose qu'elle a succombé à une maladie de cœur.

L'impératrice défunte était fille de feu François I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles. Née le 14 mars 1822, elle s'était mariée le 4 septembre 1843.

**Russie.** — Le bruit court que le czar est dangereusement malade, ensuite d'une tentative d'empoisonnement.

**Etats-Unis.** — De terribles conflits ont éclaté, dans les Etats du Sud, entre les blancs et les nègres.

A Jesup, dans la Georgie, une émeute sanglante a eu lieu à la suite d'une bagarre dans une maison

de jeu. Huit nègres et deux blancs ont été tués. Les blancs, munis d'armes supérieures à celles que possédaient leurs adversaires, ont refoulé les nègres dans les bas quartiers de la ville. On craint de nouveaux troubles.

A Augusta a éclaté une émeute du même genre, à la suite de l'arrestation d'un nègre. Il y a eu un nègre tué.

Enfin, on signale également des troubles à Barnesville. Les nègres n'ont pu résister à leurs assaillants, munis cependant de revolvers. Trois nègres ont été tués et plusieurs blessés.

L'épidémie d'influenza a atteint les Etats-Unis. Des centaines de cas sont constatés à New-York.

Un déraillement de chemin de fer est survenu près de White Sulphur Springs; sur la ligne de Chesapeake (Ohio).

Dix morts et dix blessés.

**Asie.** — Le choléra continue à se propager en Perse et sévit avec violence sur la frontière turco-persane et dans la Perse centrale. Les habitants des provinces envahies fuient vers le Caucase où ils arrivent dans un grand état de misère. Ceux qui ont quelques ressources s'embarquent à Enzeli pour un port russe de la mer Caspienne, en général Bakou. On comprend quels dangers cette immigration fait courir à l'Europe au point de vue de l'importation de la maladie, d'autant plus que, dans la région qui devrait particulièrement être surveillée, le service sanitaire est dans une situation rudimentaire.

CANTON DE FRIBOURG

**Nécrologie.** — M. Berset, président du tribunal de la Sarine et député au Grand Conseil, est mort jeudi, à l'âge de 35 ans.

Le corps enseignant de la Broye était réuni, le 24 courant, pour assister aux funérailles d'un de ses membres les plus dévoués, M. Brasey, instituteur de Font, enlevé subitement à l'affection des siens, à l'âge de 45 ans.

On annonce encore la mort subite de M. le notaire Corminboeuf, à Domdidier.

**Pisciculture.** — La Direction des Finances, voulant favoriser l'empoisonnement des cours d'eau, informe les locataires de cours d'eau qu'ils peuvent se procurer des alevins de truites aux conditions suivantes :

Le prix des alevins est de 10 francs par mille pris à l'établissement de pisciculture de Chenaleyres, près Belfaux. La Direction des Finances offre un subside de 60 % du prix d'achat.

Les demandes doivent être adressées à M. C. Niquille, inspecteur forestier, à Fribourg.

**Presse.** — On écrit de Fribourg à la *Gazette*, le 26 décembre :

« J'ai sous les yeux le premier numéro d'un journal hebdomadaire, imprimé à Payerne, et qui s'intitule *l'Union, organe des libéraux-conservateurs fribourgeois*. D'après cette désignation, le nouveau journal aspire à prendre la place laissée vacante par la disparition de *Bien public* et de *l'Union*; il est difficile de déterminer dans quelle mesure cette prétention se justifie. Dans tous les cas, l'ancien comité du

était enfermée dans un corselet noir. Le chapeau en grosse paille avec un bord de velours jaune; un foulard tombant, par dessous le chapeau, emprisonnait ses cheveux.

A son épaule pendait une vielle, attachée par une courroie. — Qu'est-ce que ce costume? avait demandé son frère en riant.

— *Joueuse de vielle.* C'est un tableau que j'ai vu au Salon l'an dernier. Je m'en suis souvenue. Je l'ai refait de mémoire.

Il serait impossible de dire ce qu'il y avait de grâce, de modestie, de distinction, sous ce costume de mendiant misérable, c'était toute une jeunesse éclatante dans la force expansive de ses vingt ans, de sa gaieté, tempérée par un air d'extrême réserve, qui n'était pas le moindre attrait de la jolie musicienne des rues.

— Si tu jouais de ton instrument, dit Gérard en fouettant son cheval qui s'endormait, sur la route bordée par des arbres de haute futaie, je te promettrais une forte recette...

La voiture sortit du bois, dépassée par des victorias, des landaus, des ducs, qui tous se dirigeaient vers la noce.

Le château, habité par l'ancien contre-maître, était une construction sévère datant de deux siècles, carrée, sans tourelles. Rien n'avait été sacrifié à l'élégance extérieure des bâtiments, mais les jardins, les serres, les pelouses étaient superbes. Là était la richesse, là était le luxe. Abandonné pendant longtemps, le château, qui était à vendre, n'ayant pas trouvé d'acheteur, les jardins avaient été restaurés avec soin par Valognev.

Le manufacturier avait de nombreux amis à Creil, dans les châteaux voisins et à Paris. Cette fête qu'il donnait tous les ans était très courue. Il y avait donc foule, foule bigarrée,

*Bien public*, ainsi que le comité central du parti libéral-conservateur sont étrangers à la fondation de *l'Union* de Payerne. La création de cette feuille indépendante est probablement l'œuvre de quelque groupe politique isolé, ce qui n'empêchera pas ce petit journal, s'il est bien dirigé, de rendre des services à la cause qu'il annonce vouloir défendre. En élisant domicile à Payerne, *l'Union* a sans doute eu l'intention de se soustraire à la juridiction des tribunaux correctionnels fribourgeois.

**Franchise de port.** — A teneur de l'autorisation donnée par le Conseil fédéral, en date du 22 octobre 1874, la franchise de port est accordée en faveur des incendiés d'Orsonnens, pour tous les dons jusqu'au poids de 5 kilos (y compris les envois d'espèces et les mandats-poste qui leur sont adressés). Cette franchise de port s'étend aussi aux correspondances reçues ou expédiées par les comités de secours institués pour la répartition de ces dons.

**Université.** — M. le Dr Kallenbach, nommé professeur de littérature slave à l'Université de Fribourg, vient d'arriver avec une bibliothèque de 900 volumes, don de l'Université de Cracovie à celle de Fribourg. Plusieurs élèves polonais sont annoncés pour Pâques. M. Kallenbach a été chargé par le Sénat académique de la rédaction des statuts.

**Vol.** — Une tentative de vol avec effraction a eu lieu le jour de Noël au bureau de la justice de paix, à Dompierre, entre 6 et 7 heures du soir. Grâce au sang-froid de l'aubergiste, Emile Stern, le voleur a été arrêté. C'est un Bernois des environs d'Arberg. Il était muni de différents instruments de... voleur.

**Influenza.** — Hier matin, vu la recrudescence extraordinaire de l'influenza, on a dû congédier toutes les écoles de la ville de Fribourg. Environ 250 enfants sont atteints.

**Accident.** — Samedi le 28 courant, le charretier A... venait de dépasser Posieux se rendant à Fribourg avec un char de fagots, lorsque, la charge poussant les chevaux à la descente, il allait devancer le charretier B... qui était vers le milieu de la route et qui semblait ne pas entendre les avertissements qui lui étaient adressés de derrière lui. La route étant très bombée à cet endroit et le verglas aidant, le char du charretier A... en s'avançant glissa dans la coulisse de la route où marchait une personne de 58 ans, de Ruyres, Mme B... Celle-ci fut atteinte par le char qui patinait, elle perdit l'équilibre et le char de A... lui passa si malheureusement sur le corps que la victime transportée dans la maison voisine expira dans la soirée, malgré les soins empressés du docteur G..., appelé en toute hâte.

GRUYÈRE

**Banquet.** — Le banquet annuel, dit des Rois, du Cercle des Arts et Métiers de Ballo aura lieu dimanche 5 janvier prochain, à 1 heure du jour, dans la grande et belle salle de l'*Hôtel des Alpes*.

En raison de l'importante victoire du 17 novembre dernier, que ce banquet est spécialement destiné à célébrer, et vu le profond mécontentement qui règne

amusante, qui déjà emplissait les jardins et les parcs, où tout était prêt pour l'illumination; une foule où en une seconde furent perdus Marceline et ses enfants; une foule où le monde entier semblait être représenté dans les caprices des femmes et les fantaisies des hommes.

Ils n'avaient pas fait vingt pas dans les jardins, qu'ils s'étaient condoyés avec des paysans normands en habits de fête; des cabaretières, des soubrettes, des bergers, des marchandes d'œufs, des servantes de toutes les époques, des boulangères, des menuisiers, des paysannes autrichiennes, alsaciennes, suisses, écossaises, irlandaises, des montagnards, Italiens et des Italiennes, des Russes, des moissonneuses toutes couvertes d'épis et de fleurs, des pêcheuses de crevettes, des Basques, des Marsillais, des Arlésiennes, des femmes du pays bressan, des Solognots, des Auvergnats, des gardeuses de troupeaux, jusqu'à des charbonniers, jusqu'à des charbonnières.

Spectacle charmant, pittoresque, plein de gaieté et d'entrain.

Un peu étourdie par cette foule, Marceline et Modeste s'en éloignèrent, en prenant un sentier qui pénétrait sous bois.

— Je respire, dit Modeste, que de monde! et que c'est joli!

— Tu es heureuse?

— Oh! oui, bien heureuse, chère mère... Au moins, tu ne t'ennuieras pas trop?

— Puis-je m'ennuyer quand je te vois sourire?

Une demi-obscurité règne dans le sentier qu'elles suivent. Elles sont seules, Gérard les a quittés pour se mettre à la recherche de Robert.

au sein de la population fribourgeoise, en suite des lois tyranniques élaborées par notre gouvernement, on nous assure une grande participation à la réunion du 5 janvier.

Nous engageons vivement tous les éléments libéraux et progressistes à assister à cette manifestation populaire, patriotique et indépendante.

La Roche, le 30 déc. 1889.

Monsieur le rédacteur,

Samedi 28 courant ont eu lieu à Hauteville et à La Roche les essais des pompes à incendie neuves sortant des ateliers de M. Schenk, fabricant, à Worblaufen, près Berne, qui a dirigé personnellement ces épreuves. M. Schenk a expliqué clairement le mécanisme de ces engins. Le montage et démontage, ainsi que la mise en action sont des plus simples. Le premier venu peut le faire; il n'y a pas d'erreur possible.

Ces pompes se distinguent par la fini du travail et le choix des matériaux de première qualité dont elles sont construites. Quant au travail fourni, il suffit de dire qu'il dépasse les conditions des devis; c'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire.

Par ces quelques lignes, j'ai cru être utile aux communes qui seraient dans le cas de se procurer des pompes neuves.

Agréé, etc.

J. SCHERLY.

**Vevey-Bulle.** — On nous prie d'annoncer le renvoi, jusqu'à nouvel ordre, de l'assemblée convoquée sur le 2 janvier pour s'occuper de la question du chemin de fer Vevey-Château-d'Élex. Les communes recevront en temps voulu une circulaire leur donnant des instructions et indiquant la date effective de la réunion.

**Concert.** — Nous sommes heureux d'annoncer, aux amis de la musique, qu'un grand concert sera donné à l'Hôtel du Vanil-Noir, à Grandvillard, le jour des Rois, par la Société de chant de Grandvillard, avec le bienveillant et précieux concours du célèbre chanteur M. le notaire Currat et de M. Herberhold, directeur de musique à Bulle. La présence de ces deux artistes assure un brillant succès et fait espérer que le public gruyérien accueillera ce concert par une forte participation.

Le produit en sera affecté à une œuvre de bienfaisance.

Voir le programme aux annonces.

**Une laiterie centrale pour la Gruyère.**

Pendant que chez nous il ne s'est trouvé personne pour utiliser les belles installations de la fabrique de beurre et de la laiterie Appenthel, à La Roche, et que nos capitalistes ne savent mieux faire de leurs fonds que de les verser dans les banques de prêt contre de gros dividendes sués par l'emprunteur, nous voyons partout ailleurs en Suisse s'établir, à côté des grandes fabriques industrielles, de nouvelles laiteries perfectionnées, travaillant en gros.

Zurich, Berne, Lucerne, Vaud, Genève ont eu le bonheur de posséder des citoyens influents, riches, dévoués à la cause de l'agriculture, pour prendre l'initiative de vastes laiteries où se travaillent et manipulent jusqu'à 100,000 litres de lait par jour, tandis que chez nous les riches ne songent absolument qu'à faire rapporter le plus haut intérêt à leur argent.

C'est vraiment triste à constater. Et cependant que ne ferait-on pas de beau, d'utile, de rentable si

Tout à coup, à un détour brusque de l'allée, elles se trouvent devant un kiosque japonais entouré de fleurs, qui s'élève entre deux bassins aux eaux rejaillissantes, dans lesquels glissent et filent comme des flèches des bandes de poissons rouges.

Sur des chaises, trois hommes sont assis, fumant et causant.

De ces trois hommes, l'un est Valognes. Il reconnaît Marceline — il la devine plutôt, car la moitié du visage de Mms Langon est cachée sous le haut de la mantille noire, voilant les yeux.

Valognes est habillé en roulier avec la blouse de toile bleue, le pantalon nankin, le chapeau de feutre mou garni de rubans et un énorme bouquet à la boutonnière.

Son visage est encore plus épanoui que d'habitude. Il s'avance avec empressement près de Marceline, lui serre la main, la remercie d'être venue.

Et soudain, il sent que la pauvre femme tremble, chancelle; avant qu'il ait pu la retenir, elle s'échappe et pliant les genoux, elle va tomber.

Derrière elle, Robert qui arrive au moment la relève.

— Qu'est-ce donc? fait Valognes interdit. Une faiblesse? Robert, fais-lui vite un verre d'eau sucrée... vite...

Robert se précipita vers le kiosque.

— Remettez-vous... disait le manufacturier... c'est sans doute la chaleur... ou vous vous serez trouvée pressée par la foule...

— C'est cela, dit-elle d'une voix mourante, la foule, oui...

— Là!... J'avais deviné...

Les deux hommes avec lesquels Valognes causait à l'arri-

l'on voulait bien s'associer, se syndiquer pour monter, à Bulle par exemple, une grande laiterie gruyérienne qui fabriquerait le beurre et le fromage dans des conditions sûres et sévères de qualité, de bienfaisance et avec tous les perfectionnements, l'économie et la réduction de main-d'œuvre que comporte toujours une fabrique en gros bien dirigée. Voyons, messieurs, mettez un instant seulement de côté vos mesquines rivalités, vos hostilités de parti, que deux ou trois prennent l'initiative: ils seront bientôt suivis par tout le peuple, j'en ai la conviction.

Vous avez bien déniché des actions pour fonder vos banques de prêt; si vous le voulez sérieusement et que vous vous mettiez à l'œuvre, dans quelques jours, vous aurez trouvé les 100,000 francs nécessaires à la fondation de la laiterie centrale de la Gruyère. Vous auriez même encore l'avantage de pouvoir acheter les belles machines de M. Appenthel qui vont se vendre à l'étranger pour des prix dérisoires, allant du 1/2 au 1/3 de ce qu'elles ont coûté.

Hélas! oui, c'est humiliant pour nous Gruyériens, qui tirons tant de vanité et d'orgueil de notre beau pays, de falloir confesser que nous sommes aussi égoïstes et routiniers que les autres, si ce n'est peut-être plus. C'est très bien qu'un M. O. Geinoz, un M. Jean Pipoz, un M. Martin Morard, etc., etc., soient arrivés à nous produire du bétail bovin à peu près parfait; mais, en définitive, ce ne sont que quelques-uns qui en font leur profit, tandis qu'avec une grande exploitation de laiterie gruyérienne, tous les propriétaires de bétail y auraient avantage, et les prix du lait s'éleveraient forcément; le beurre et le fromage fabriqués pourraient être de première qualité et tenir tête à toute concurrence.

On m'objectera peut-être la laiterie modèle de Vuadens qui n'a pas réussi, malgré le zèle infatigable et l'activité intelligente de M. Romain Dupasquier, ancien député. Mais aujourd'hui les conditions d'utilisations du lait sont toutes différentes de ce qu'elles étaient alors. Rien qu'avec la préparation du beurre centrifugé, on paie déjà le coût entier du lait pendant les mois d'hiver: on a tout le lait écrémé pour bénéfice. Et quant à la fabrication du fromage elle-même, il s'est fait depuis les temps de la laiterie modèle de Vuadens tellement de progrès qu'il n'est plus possible de maintenir une comparaison. La Confédération envoie aujourd'hui aux sociétés et aux fabricants qui en font la demande, des professeurs de fabrication qui traitent toute l'opération scientifiquement, de telle sorte qu'il est excessivement rare de rencontrer un pain manqué. Et ces professeurs ne coûtent rien si ce n'est l'entretien. N'avons-nous pas encore l'excellente station laitière de Péroles, dirigée par M. de Vevey, qui est toujours prêt à accourir où il se produit quelque mécompte dans la fabrication du fromage?

Au reste, si l'on réussit à Zurich, à Genève et ailleurs, pourquoi ne réussirait-on pas aussi chez nous: notre lait est certainement aussi bon que n'importe lequel.

Puisse l'idée que je vous confie aujourd'hui faire réfléchir les hommes de bien et d'initiative, car je veux bien croire qu'il en existe encore et les faire sortir de leur léthargie.

C'est mon vœu de nouvelle année pour notre chère Gruyère.

L. M.

**Facteurs.** — Les employés subalternes fédéraux étant rétribués d'une façon assez précaire, nous engageons vivement le public à ne pas oublier les facteurs à l'occasion du nouvel-an.

vée de Marceline se rapprochent. Modeste embrasse sa mère. Celle-ci la repousse d'un geste brusque et ramène sur ses yeux sa mantille dérangée.

L'un de ces deux hommes, — ils ont le même âge tous les deux, — est un paysan hongrois. Il est robuste, carré, large d'épaules. Ses cheveux commencent à grisonner. Jadis ils étaient roux, maintenant or et argent.

L'autre est plus grand, maigre, un peu voûté. Sa figure est triste. Ses yeux sont voilés et sans cesse clignotants comme s'il ne voyait pas très bien. Il a l'air malade. Il y a sur ses traits réguliers et fins une douceur résignée qui attire le regard, qui appelle et retient la sympathie.

Il est habillé en chasseur, blouse anglaise, serrée à la taille, large pantalon dans des guêtres de toile; chapeau mou avec plume de faisane.

Le paysan hongrois est debout et continue de fumer, indifférent.

L'autre interroge Valognes: — Avez-vous besoin de moi? Voulez-vous que j'aille chercher un médecin?

— Un médecin... inutile... c'est fini... dit Marceline.

Et elle veut s'en aller. En effet, elle est remise. Robert revient avec un verre d'eau sucrée. Elle en boit une gorgée et remercie.

Valognes sourit:

— Vous m'avez fait peur...

— Combien je vous demande pardon... J'aurais mieux fait de ne pas venir, voyez-vous...

— Restez près de nous... reposez-vous... dans ce fauteuil...

Et nous causerons... pendant que Robert ira faire danser

VARIÉTÉS

Les étrennes d'un célibataire, par EUGÈNE MORST.

Elle n'oublia pas la recommandation; et une demi-heure après elle était de retour.

— En voilà bien d'une autre, dit-elle, la pauvre femme est dans la désolation.

— Madame Noël?

— Oui. Son mari n'a pas la place, on l'a donné à un autre.

— Alors le pauvre diable va revenir?

— Il s'agit bien de cela; et le moyen? Il est à plus de cinquantes lieues d'ici, et pas un sou dans sa poche. Il est dans une usine où il a quarante sous par jour pour tourner une roue. Il faut bien qu'il mange, cet homme, en attendant; mais il attendra longtemps, s'il compte là-dessus pour amasser de quoi faire son voyage.

— Eh bien! mais la femme, les enfants?

Mme Bonnardot mit les deux poings sur ses hanches.

— Et le terme du propriétaire?

— Il s'agit bien de cela.

— Comment, il s'agit bien de cela? eh bien, je vous trouve bon, vous! Est-ce vous qui payez les contributions?

— Voyons, ma bonne madame Bonnardot, laissons les contributions tranquilles; votre terme, je vous le payerai.

— Mais il y en a trois en retard.

— Je payerai les quatre.

— Ah!... mais vous êtes donc aussi propriétaire?

— Je pourrais l'être, mais il faut faire quelque chose pour ces braves gens, et je compte sur vous pour m'aider.

— Volontiers.

— Elle a donc reçu une lettre ce matin sur ce que vous venez de m'apprendre et sur le sort de son mari?

— A l'instant, j'en descends. Elle était tout en pleurs et elle me l'a fait lire, ou plutôt elle me l'a lue; car je n'ai jamais été à l'école, si bien que je ne sais qu'épeler.

— C'est déjà beaucoup, madame Bonnardot; mais ce n'est pas votre instruction qui m'occupe en ce moment; votre intelligence suffit.

Le brave homme attira Mme Bonnardot près de la fenêtre, et lui montra de la main plusieurs boutiques de pâtisserie, de confiserie et de jouets de toutes sortes qui se dressaient sur le boulevard:

— Voyez ces boutiques, dit-il.

— Parfaitement.

— Eh bien, vous allez descendre, prendre votre tablier, une nappe, une voiture, ce que vous voudrez et les dévaliser.

— E les vous gênent donc, ces boutiques?

— Non, elles me plaisent, au contraire, et vous les laisserez! mais vous prendrez ce qu'il y a dedans.

— Eh bien, mais qu'est-ce que je ferai de tout ça!

— Vous le porterez au sixième étage.

(La fin au prochain numéro.)

**Satin soie noire, blanche et couleur, de 1 fr. 40 à 22 fr. 50 le mètre** (18 qualités différentes) expédie franco, par coupes de robes ou par pièces entières. G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. (M5643Z) 495

Le bureau du journal achète le dernier numéro de la *Gruyère* à raison de 5 cent. par exemplaire.

Ce numéro-ci est accompagné d'un supplément (*Calendrier pour 1890*).

Modeste qui grille d'envie de se dégoûter les jambes... Je raconterai à ces messieurs comment j'ai été amoureux fou de vous, autrefois, et comment vous m'avez accueilli...

— Par pitié, monsieur Valognes! murmura-t-elle très bas.

— Cela vous déplaît? N'en parlons plus.

Il se tourna vers le Hongrois et le chasseur.

— Mes amis, dit-il, j'ai l'honneur d'être l'ami de Mme Marceline Langon, la mère du docteur Gérard qui m'a sauvé.

Et à Marceline, il présenta les deux hommes, le Hongrois, d'abord, qui salua d'un geste impertinent et hautain:

— Monsieur Jean Daguerre de Morierval...

Marceline fut secouée d'un frisson électrique. Elle tremblait, misérablement, ses dents claquaient et sans la mantille on eût vu l'extraordinaire pâleur de sa figure bouleversée.

Valognes désignait maintenant le chasseur.

— Monsieur Pierre Beaufort.

Les émotions extrêmes ne tuent donc point, puisqu'elle n'était pas morte!... Elle sentait la fièvre qui envahissait son cerveau. Elle voulait fuir, fuir tout de suite... Ce qu'elle souffrait était horrible, insupportable...

Eux!... Beaufort et Daguerre!... ensemble!... devant elle!...

Et on les lui présentait!... Désolation du sort!... Daguerre! Beaufort!... Le séducteur, le mari!

Beaufort était si près de Marceline qu'il la touchait presque. Heureusement, l'obscurité était venue; les lanternes n'étaient pas encore allumées dans les arbres, puis son voile la protégeait.

(A suivre.)

**Mises publiques.**

Les frères Théophile et Joseph Ayer, en Malessert, à Sorens, exposeront à vendre en mises publiques, devant leur domicile, dès les 9 heures du matin, le **lundi 20 janvier courant** :  
25 vaches garanties portantes, depuis le jour de la saillie; 10 taures, 8 génisses et 2 chevaux de cinq ans, ainsi que 2 vaches grasses, le tout sous de favorables conditions de paiement. [2]

**A LOUER**

Sérphine veuve de Joseph Dupaquier, à Vuadens, offre à louer de gré à gré, ensemble ou séparément, pour le terme de 6 années, à commencer au 1<sup>er</sup> avril 1890, les immeubles suivants :  
1<sup>o</sup> Son domaine sis au Daly, de la contenance de 14 poses; un pâturage de 2 vaches, à proximité du domaine;  
2<sup>o</sup> Une maraîche sise au Moillenchières, rière Bulle. [860]

**Graine & farine de lin.**

Beaux gros sons français.  
Dits supérieurs et ordinaires.  
Semoules de maïs, Italie et Hongrie.  
Tourteaux de lin et sésame moulus.  
Huile d'épeautre.  
Prix avantageux.  
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

**ATELIER DE CORDONNIER**

à la Maison blanche  
(entre l'église et le Château-d'Enbas)  
à Bulle.  
On accepte des journées. — Travail solide, à des prix modérés. — Se recommande à la bienveillance du public.  
Auguste Pittet, cordonnier. [858]

**Magasin à louer**

**fonds de commerce à remettre.**

On offre à louer un magasin avec un logement au centre de la ville de Bulle, sur la place la plus commerçante de cette localité. Si on le désire, on remettrait à des conditions avantageuses le fonds de commerce qui s'exploite actuellement dans ce magasin, consistant en mercerie, quincaillerie, articles de fumeurs, etc., etc.  
Pour traiter, soit pour la location, soit pour la remise du fonds de commerce, s'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [852]

**Le notaire Menoud**

offre à louer sa montagne le Gros-l'Hautin, sur La Tour, bien drainée et nettoyée, avec chalet neuf.  
Il continue à acheter des fourrages et du fumier. [801]

**AVIS**

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François Moura, Grand'rue, à Bulle.  
Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.  
Louis Fasel, agent d'affaires. [617]

Un jeune homme de 18 ans, ayant déjà des connaissances sur la fabrication, se présente comme **aide-fromager** pour une année.  
S'adresser au bureau du journal. [857]

**Chez L. Treyvaud à BULLE:**

**PÉTROLE DE SALON**  
sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole.  
Néoline. — Huile pour églises.  
Huile extrafine en carafons.  
Choix de

**Jeux de cartes et Tarots.**  
Assortiment complet de [750]

**Conserves alimentaires.**

**BREVETÉ!!!**

**LE CIMENT UNIVERSEL**  
de Plüss-Staufier

est incontestablement **SANS RIVAL** pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc.

Se vend en demi-flacons et flacons à 65 cent. et 1 fr. [811]

A BULLE: Imprimerie de la Gruyère.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



**HOTEL DE VILLE DE BULLE**

L'Hôtel de Ville de Bulle, dans lequel se réunissent toutes les assemblées de commune, où il existe le bureau des postes, ainsi que le siège de la Justice de paix, est mis en location pour y entrer le premier septembre 1890.  
La mise aura lieu le **lundi 13 janvier 1890**, dans la grande salle de cet établissement, dès 2 heures de l'après-midi.  
Prendre connaissance des conditions au Bureau de ville.  
Bulle, le 25 novembre 1889. [782] CONSEIL COMMUNAL

**Hôtel du Vanil-Noir, à Grandvillard.**

**Lundi 6 janvier 1890:**  
**Grand concert vocal et instrumental**  
donné par la Société de chant de Grandvillard, avec le bienveillant concours de M. Currat, célèbre ténor, et de M. Herberhold, directeur de musique de Bulle.  
Ouverture du bureau à 1 1/2 heure. — Concert à 2 1/2 heures.

**PROGRAMME**

I <sup>re</sup> PARTIE		II <sup>o</sup> PARTIE	
1 <sup>o</sup> Fantaisie de concert (piano)	Thalberg	7 <sup>o</sup> Hymne des concours (Ch. d'h.)	L. de Rillé
2 <sup>o</sup> Réveille-toi! (Chœur d'homme)	C. Palmer	8 <sup>o</sup> Valse de concert (piano)	J. Schulhoff
3 <sup>o</sup> Le Lac (ténor)	Niedermeier	9 <sup>o</sup> Dans la forêt (Chœur d'hom.)	Mangold
4 <sup>o</sup> Le Mal du pays (Chœur d'hom.)	L. Heim	10 <sup>o</sup> Sérénade (ténor)	Abt
5 <sup>o</sup> Variations sur un air suisse (p.)	Herberh.	11 <sup>o</sup> La Tempête (Chœur d'hommes)	Düringer
6 <sup>o</sup> Grand air de l'opéra Joseph (ténor)	Mehul	12 <sup>o</sup> Le Pâturage (ténor)	P. Dupont

Premières places, 1 fr. — Secondes places, 50 cent. LE COMITÉ

**Nouveautés de Paris.**

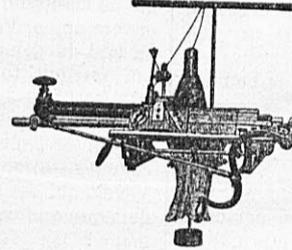
Acheté sur place un magnifique choix de :  
Cravates régates et autres, depuis 40 cent. la pièce.  
Boutons de manchettes et chemises. [764]  
Epingles pour cravates depuis 30 cent. la pièce.  
Bretelles de tous les systèmes, depuis 60 cent. la paire.  
**Liquidation de tous les JOUETS D'ENFANTS au prix de facture.**  
Chez AIMÉ MARGOT, coiffeur, à Bulle.

**Taches de rousseur.**

Ayant attendu quelque temps avant de vous écrire, je puis vous informer que les taches de rousseur ne sont plus revenues. Mille remerciements pour votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Marie Lehr, rue Magenta 3, Mulhouse en Alsace. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [379]

**FABRIQUE DE Machines à tricoter**

**Edouard DUBIED & Co, à Couvet**  
(canton de Neuchâtel).  
Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10]  
Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1889, la plus haute récompense accordée aux machines à tricoter.



**Compagnie d'assurances générales sur la vie**

FONDÉE EN 1819 A PARIS  
Fonds de garantie : 390 millions entièrement réalisés.  
**Assurances en cas de décès** | **Rentes viagères immédiates**  
MIXTES — à terme fixe. | différées, de survie.  
Capitaux assurés : Fr. 782,121,619 70 | Rentes constituées : 16 937,609 30  
Pour les renseignements, s'adresser à M. François DECROUX, agent principal, à BULLE, où l'on trouve gratuitement des prospectus et des tarifs concernant chaque combinaison d'assurances. [725]

**Occasion réelle et avantageuse!**

**20 cadeaux de valeur**, parmi lesquels une montre marchant très bien, coûtent ensemble seulement 10 fr. : Une montre de cabinet bien réglée, 1 porte-cigare en écume de mer avec sculpture et ambre, 1 étui à cigares, 1 porte-allumette perpétuel en caoutchouc première qualité, 1 tour Eiffel avec calendrier perpétuel mécanique, 1 écritoire, 1 canif de 4 pièces, 1 papeterie viennoise complète avec porte-cahier bien décoré et point, 1 pipe avec tête en ambre, et encore 11 autres objets pratiques et superbes — 20 pièces pour 10 fr.

**Pour dames : 24 cadeaux utiles et magnifiques pour 12 fr.** : 1 grand voile parisien, 1 élégant foulard en soie, 3 paires de bas d'hiver, 1 jaquette d'hiver contre l'humidité et le froid (en toutes grandeurs), 1 paire de boucles d'oreilles patentées avec brillants artificiels, 3 broches d'un grand effet en différents modèles, 4 bracelets avec tour Eiffel, 1 miroir de toilette, 1 flacon parfum fin, 6 pièces de savon viennois parfumé, 1 bague en double décorée de pierres. 1 collier vénitien — 24 objets indispensables pour chaque dame pour le prix dérisoire de 12 fr.

Envoi contre remboursement.  
M. Rundbaldin, Waarenhaus, VIENNE II, Josefingasse 3n. [826]

**Ivrognerie. Attestation.**

Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut encore boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, septembre 1888. Jean Frey. — La moitié des frais après guérison. Attestations, prospectus, questionnaire gratuits. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris. [308]

**Je suis chargé d'acheter,**

au village de Cerniat, une propriété valant de 6000 à 10,000 fr. Paiement au comptant.  
Bulle, le 24 décembre 1889.  
Louis Fasel, procureur. [859]

**Le Messenger boiteux**  
de Berne et Vevey  
est en vente au bureau de ce journal.

**Avis important**

**AUX GRANDS MÉNAGES**  
On trouvera à la boulangerie J. SCHNEIDER, successeur de L. Clerc, à Bulle : **Pain de ménage à 28 c. le kg.**, ainsi queavoine, son, maïs et farine pour engrais, le tout à bas prix. [26]

**LIMES**

Le soussigné fait savoir qu'il tiendra son dépôt de limes tous les jours de foire, ainsi que le second jeudi après la foire, sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE. Se recommande

A. Ragenbass, fab. de limes, successeur de Ph. Guidé, 261, rue de Morat, Fribourg. [706]

**Le Jour de Van : Cassée**  
à la Maison de Ville de Riaz. Invitation cordiale. Bo-sox, aubergiste. [855]

**Le jour du Nouvel-an : CASSÉE**  
au Cheval-Blanc, à Vuadens. Invitation cordiale. Victor SUDAN, aubergiste. [856]

**Dimanche 5 janvier 1890 : Cassée**  
à l'Etoile d'Or, à Broc. Invitation cordiale. Eléonore BLANC. [861]

**Lundi 6 janvier : Cassée**  
au Pont de Corbières. Invitation cordiale. BERSIER, aubergiste. [3]

**Dimanche 5 janvier : Cassée**  
à la Cantine, à Aury-dev.-Pont. Bonne réception. CLAVIN, aubergiste. [5]

**A VENDRE**  
Environ 3000 pieds de foin à distraire. S'adresser à Emile Bucins, à Marsens. [4]

**Froments, blés, orges**

et avoines comprimés.  
Spécialité de gruaux divers.  
Maïs et farines pour engrais.  
PRIX RÉDUITS  
Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [627]

**Boîtes de Construction à l'Ancre**

Les Boîtes de Construction à l'Ancre de la Maison Richter conservent toujours leur renommée de bon-ni-hés et de durabilité. Aucun joint ne peut rivaliser sous ces rapports avec les Boîtes de Construction à l'Ancre : le joint instruit par excellence pour les enfants de tout âge. Une Boîte de Construction est une mine inépuisable de récréation utile durant de longues années. Chaque boîte contient de splendides modèles colorés et peut être complétée par des Boîtes Supplémentaires. Prix : frs. 1.—, 1.50, 1.75 et en dessus. Eviter les Contrefaçons. Demander le Catalogue illustré, distribué gratuitement sur toute demande adressée à F. AD. RICHTER & Cie, D'len.

**A louer : De suite, un joli petit logement au Tivoli.**

S'adresser au bureau du journal. [863]

**A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :**

**Factures, Etiquettes en parchemin, etc.**  
Prix des plus modérés.

**Etiquettes gommées**  
POUR VINS ET LIQUEURS  
de 30 à 50 cent. le cent.

**Carnets de laiterie, etc.**  
ENVELOPPES COMMERCIALES  
avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.  
PAPIER A LETTRES  
grand et petit format, depuis 10 c. les 3 cahiers.  
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.